



4. Vive la Suisse !

La Suisse angélique se réveille d'un cauchemar. Le président d'une des plus grandes puissances mondiales l'insulte, la dénigre, l'ignore. Une claque de format. La question pour la Suisse, est maintenant de savoir si ça vaut la peine d'avoir raison dans cette situation ? Entre temps, au niveau interne, la justice valaisanne et la Confédération font face à de vives critiques, tandis que la gestion d'une commune en deuil est sévèrement pointée du doigt par la presse internationale. Les faits s'accumulent, et en plus la police valaisanne fait l'objet de critiques pour son manque d'expérience (heureusement pour elle !) et de prévoyance de la colère à l'entrée du tribunal de Sion. Cette manifestation d'indignation et de réprobation envers quelqu'un qu'on désigne comme responsable, est normal. La non-acceptation de l'inacceptable aussi. Mais il est plus sage de diriger la colère vers les problèmes, pas vers les gens. Eh bien oui, tout un chacun peut se mettre en colère. C'est chose facile. Mais être en colère contre la juste personne, au juste degré, au juste moment, pour une juste raison et de la juste manière, voilà qui l'est moins (Matthieu 21, 12). S'y ajoute le fait que c'est aussi un comportement inhabituel dans un pays où tout semble souvent se perdre dans le silence, en laissant le temps faire le reste. La Suisse, prisonnière de son propre silence et vocabulaire en superlatives, semble désarmée face aux critiques d'une vérité qui blesse... Eh bien oui, l'illusion que la Suisse « carte postale » est sans reproches, et occupe une place centrale dans le monde, se fissure. Selon le vaudois Olivier Thevoz, avocat au Texas, «... en Grande Bretagne comme en Suisse, chacun voit son propre pays comme le centre de l'univers, mais la Confédération n'apparaît pratiquement pas sur la carte des autres... ». Je critique mon

pays d'accueil ? Eh bien non, je constate. Je constate que des français, pour qui l'argent et la prostitution sont des vilains péchés, se confessent en Suisse. Et je constate que la critique peut être désagréable, mais qu'elle est nécessaire. Elle est comme la douleur pour le corps humain : elle attire l'attention sur ce qui ne va pas. Dans la société, la critique constructive et prudente est un levier du progrès. Mais indigné et humilié, la Suisse se réveille de cette lourde leçon, qui touche le point névralgique de sa culture : le regard de l'autre. Mais même une barre en or, offerte selon la devise « mieux vaut gagner dans le commerce de paille, que perdre dans celui de l'or », ne pourra pas redresser cette situation, qui traduit la nouvelle configuration géopolitique. Et donc nous ne devons pas prendre les critiques comme des atteintes à notre image, mais comme des incitations à se transformer. La Suisse, qui veut être soi-même, constate que face à certaines personnes et situations, on ne peut se payer le luxe d'être soi-même. Simplement parce qu'en géopolitique on joue depuis quelques mois avec d'autres cartes. Ce qui reste, c'est le devoir de rester ensemble, amis et ennemis, mais pas trop proches non plus : car les piliers du temple se tiennent à distance, comme le chêne et le cyprès ne croissent pas à l'ombre l'un de l'autre (Kahlil Gibran). Appliquer le principe de la proximité dans la distance ? C'est impossible, dit la Fierté. C'est risqué, dit L'Expérience. C'est sans issue, dit la Raison. Essayons, murmure le Cœur. Être courageux dans l'isolement, face à face avec l'autre et soi-même, cela requiert une grande fierté et beaucoup de force. Heureusement que la Suisse a la capacité de s'adapter, tout en maintenant sa stabilité et son unicité.

G. Liagre